

L'enfant qui mesurait le monde

Auteur Metin Ardit
Éditions Grasset
Nombre de pages 295

Livre présenté par Marie-Danièle

Metin Ardit est un écrivain francophone d'origine turque.

C'est son 11^e roman. Dans cette histoire, il nous livre ses amours et ses passions : la Méditerranée où il est né.

La Grèce qui lui est proche par son épouse.

L'autisme qui tient une place importante dans sa vie, car il préside à Genève la fondation Pôle autisme.

Dans ce roman, Metin Ardit nous plonge dans l'histoire contemporaine grecque. L'écrivain arpente les théâtres grecs et le mystère du cerveau humain d'un enfant atteint d'autisme.

Il nous parle aussi de l'harmonie de « la divine proportion dans l'Antiquité grecque » : le fameux « nombre d'or ».

Au fin fond du golfe de Salonique, à Kalamaki, une petite île grecque imaginaire ravagée par la crise financière, trois personnages vivent l'un près de l'autre, chacun perdu au fond de sa solitude.

Yannis, jeune autiste surdoué, que toute l'île a adopté, vit à travers le calme fragile que lui procure l'harmonie entre les chiffres. Il veut passionnément éviter les désordres qu'engendre le chaos du monde moderne quand il vient fracasser par ses sombres réalités sa petite île de Kalamaki. Or cet ordre est sans cesse menacé et l'enfant ne sait, au début du récit, ni dompter, ni exprimer ses dons étonnants.

Metin Ardit écrit :

« Comment ne voyons-nous pas que ces enfants-là portent en eux la douleur des hommes, avec leur terreur des hommes, avec leur terreur du changement, leur "immense solitude" et leur impossibilité désespérante à s'ouvrir à l'autre » ?

Maraki, sa jeune mère, belle et sauvage, élève seule cet enfant. Elle pratique la pêche ancestrale à la palangre tous les jours pour survivre avec son enfant.

Eliot, un architecte américain d'origine grecque, va déceler chez Yannis l'amour des chiffres. Il est d'autant plus sensible à l'enfant qu'il a lui-même perdu sa fille Evridiki, décédée par accident, dans le théâtre antique de Kalamaki. Elle y étudiait la logique architecturale des théâtres grecs et s'intéressait au nombre d'or.

La vie de l'île est menacée par un projet hôtelier de grande ampleur dans la plus belle crique. Comment refuser pareille manne alors que l'argent manque si cruellement !

Les villageois se divisent, la presse, le gouvernement et Bruxelles s'en mêlent !

Eliot désavoue ce projet. Il préférerait, comme sa fille le souhaitait, la construction d'une école européenne de théâtre et de philosophie, disciplines nées sous le soleil et la lumière grecque.

Au fil du temps, la relation entre les trois personnages va changer et cela aura un impact sur l'île.

En petits chapitres clairs, l'auteur nous plonge dans le quotidien des Grecs d'aujourd'hui avec un réalisme poétique. Les gens de l'île vivent sous nos yeux, avec les soucis de la crise mais aussi le

souci de préserver la beauté d'une île contre les atteintes modernes.

Les personnages attachants, les thèmes d'actualité, l'écriture déliée, font que ce roman se lit avec enthousiasme.

La rigueur des chiffres et le nombre d'or, l'autisme d'un enfant et la tendresse qu'il inspire à cette petite île, la désespérante crise grecque et l'idéalisation de l'Antiquité, l'architecture et ses règles inscrites dans la beauté des lieux, sont la trame d'un roman émouvant, grave et sensible

Je terminerai par une courte réflexion sur ce qu'est le nombre d'or, appelé « divine proportion », utilisé depuis l'Antiquité. Ne dit-on pas que le Parthénon fut construit sur cette base ? Mais on le retrouve aussi dans :

- l'arithmétique, la géométrie, l'architecture (Le Corbusier s'en est inspiré pour élaborer son principe de proportion qu'il appela le Modulor) ;

- la botanique où l'on découvre avec étonnement que les feuilles et les graines de certaines plantes sont placées selon cette proportion.

L'enfant qui mesurait le monde est aussi un hymne à la Grèce, à sa beauté, à son histoire, à son Antiquité fabuleuse.

Je vous encourage à le découvrir.

